

FRAGONARD AMOUREUX

... Galant et libertin

En pensant à Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), nous ne pouvons le dissocier de la thématique amoureuse et de la galanterie pastorale. La citation suivante décrit à merveille cet artiste : *«Fragonard, ce peintre charmant qui, bien que né en Provence, dans ce pays de la pure lumière, loin de Venise et d'Anvers, se permet d'être un coloriste tour à tour plein de finesse et d'éclat, ce poète de l'ivresse amoureuse, du baiser, des surprises, des demi-violences, des derniers voiles qui s'envolent, par sa facture, par son art de faire jouer les rayons sur les étoffes, sur la chair vive, par ses esquisses brillamment frottées, rappelle Watteau»*.

L'idée de la galanterie constitue au XVIII^e siècle une valeur identitaire pour les Français. Le roman d'Honoré d'Urfé (1567-1625), *«l'Astrée»* (1607-1628) narre les amours de bergers utopiques. Cet ouvrage a instauré la norme en la matière. *«L'amour galant»* prône la tendresse, la sincérité, le respect mutuel et la fidélité.

Au début de sa carrière, Fragonard va suivre la méthode utilisée par son maître, François Boucher (1703-1770), en matière de costumes, d'attitudes... représentée au début de cette exposition par deux tableaux principaux : le premier de Fragonard *«Le Colin-Maillard»* et le second de F. Boucher *«Les charmes de la vie champêtre»*. L'analyse entre le maître et l'élève s'en trouve simplifiée. Cependant, on décèle déjà chez Fragonard une nouveauté, avec des couleurs plus vives et plus de sensualité.

L'Antiquité tient une place importante dans

les œuvres de cette époque, en devenant l'emblème même d'une peinture frivole. Le XVIII^e siècle verra la triomphe du libertinage, une quête continue du plaisir charnel. Fragonard est formé à cette école.

De nombreux décors à cette période représentent des peintures sensuelles, notamment le *«Jupiter et Callisto»*, destiné au Dauphin de France qui, trop prude, n'accepta pas cette œuvre ; laquelle finit au château de Marly dans la chambre du libertin Louis XV.

A son retour de Rome (1761), Fragonard renouvelle son traitement des amours pastorales et populaires. Deux courants se dégagent : le genre poissard ; ou une représentation des scènes rustiques et populaires des amours villageoises et le culte de la nature, inspiré par Jean-Jacques Rousseau et la philosophie des Lumières.

Une représentation du courant poissard serait *«l'Etable»* (vers 1765-1770), dans laquelle un



EXPOSITION

bouvier a empoigné une fille de ferme pour abuser d'elle. Traitement très suggestif pour l'époque et empreint d'une certaine violence dans la forme des corps. De même, le tableau «L'enjeu perdu ou le Baiser gagné», plus subtil que «l'Etable» mais tout aussi fort, fait craquer le vernis des amours pastorales et romantiques. Le berger ici représenté a un geste fort, rigoureux, en agrippant celle qu'il convoite afin d'obtenir un baiser.

Un autre aspect inconnu de Fragonard: l'illustration de contes libertins. Plusieurs exemples se trouvent ainsi exposés, tels «la Clochette» où un garçon attire au fond des bois une bouvière en faisant tinter la cloche d'une de ses vaches, «L'anneau» ou encore «Le Bât», où un artiste peint un âne sur le sexe de son épouse afin de s'assurer de sa chasteté pendant son voyage. A son retour, il constate qu'un bât a été ajouté à l'animal.



Dans les années 1760, Fragonard apparaît très proche du peintre en miniatures, Pierre-Antoine Baudouin (1723-1769), également élève de Boucher. Baudouin sera le premier à mettre en images l'univers du libertinage mondain. Il a très certainement été un mentor en iconographie libertine pour Fragonard. Ainsi «Les

Hasards heureux de l'escarpolette» s'inspire-t-il des œuvres de Baudouin en représentant une femme se balançant tandis qu'un jeune homme, à ses pieds, découvre sa nudité sous sa jupe.

A partir de la Régence, une grande majorité de l'élite française adopte le libertinage. Les sphères littéraires et artistiques en sont profondément affectées. Les espaces dits privés : «boudoir» ou «petite maison» apparaissent, lieux où «*le libertin veut cacher sa faiblesse ou ses sottises*». Fragonard a exécuté plusieurs compositions retraçant la vie au sein de ces lieux de plaisir, des espaces raffinés, où l'artiste multiplie les poses suggestives, les effets de transparence et retranscrit l'ambiance agitée de ces endroits si particuliers de l'époque. Comme les deux esquisses : «Scène de dortoir-Le Lever» et «Le coucher», réalisées à la pierre noire.

Le XVIII^e siècle se distingue également par un plus large accès à la lecture. En tête, le roman suscite l'engouement des foules mais la méfiance de la part des autorités religieuses, morales et politiques. «*Jamais fille chaste n'a lu de romans*» disait Rousseau. En plus des romans, la correspondance se développe, faisant immédiatement penser à la célèbre œuvre de Choderlos de Laclos, «Les Liaisons dangereuses». Une œuvre pourrait tout à fait représenter cette nouvelle tendance: «Le billet doux ou la lettre d'amour», représentant une jeune femme avec un bouquet de fleurs d'où dépasse un billet.

Un tournant va s'opérer pour Fragonard au moment de sa rencontre avec Watteau (1684-1721), grand maître de la galanterie picturale et inventeur des «fêtes galantes». Fragonard va s'en inspirer et ajouter sa touche personnelle. Ainsi, «L'Île d'amour» va concilier la fête ga-

lante tout en ajoutant le jardin pittoresque et la notion de contes de fées. Le jardin semble irréel, ce qui donne à ce tableau un « effet magique » avec une incohérence dans l'espace et l'échelle réalisée.

« Les Liaisons dangereuses » vont sonner le glas du libertinage littéraire. Une nouvelle morale va s'installer, plus convenable, autour des valeurs de l'amour conjugal. Une œuvre est ici à souligner, « Le Verrou » (1777), remplie d'ambiguïtés : Un jeune homme a entraîné dans une chambre une jeune fille, mais celle-ci semble réticente. Ce tableau de Fragonard, un des plus connus, fait débat. En effet, tous les mouvements des personnages sont orientés vers le verrou. Le bras gauche de l'homme enserre son amante tandis que son bras droit est tendu vers le loquet. La femme, elle aussi, tend un bras vers le verrou, on ne sait trop si c'est pour le fermer elle-même ou s'il s'agit d'une tentative de fuite ? Cela nous amène à nous demander si nous contemplons réellement une scène d'amour ou un viol ? Les partisans de la première hypothèse s'appuieront sur le désordre du lit et la tenue de l'homme. Ceux de la seconde verront dans l'apparent trouble où se trouve la jeune femme, une preuve de sa contrainte. Savoir si l'acte d'amour a déjà été consommé ou non constitue, en effet, le principal débat concernant l'œuvre qui a parfois été intitulée « Le Viol ».

La mouvance des Lumières remet au goût du jour deux œuvres : le « Roland furieux » et la « Jérusalem délivrée », œuvres les plus célèbres de la Renaissance, sources inépuisables d'inspiration. Fragonard s'en servit également pour son tableau : « Renaud entre dans la forêt en-

chantée ». Le sujet est tiré de la « Jérusalem délivrée ». Les croisades y sont revues sous un jour épique, laissant une large place au merveilleux et au féerique. Le sujet ici consacre la relation amoureuse entre le chevalier chrétien Renaud et Armide, la magicienne sarrasine qui le retient dans ses filets grâce à ses enchantements.

L'exposition se termine par l'allégorie amoureuse, reprenant l'ensemble de compositions allégoriques amoureuses produites en 1770 par Fragonard, dans un style antiquisant, regroupant les thématiques de la poésie amoureuse antique et la consommation sensuelle. Le « Serment d'amour » (serment d'aimer toute sa vie), la « Fontaine d'amour » (l'élan d'un couple vers la fontaine abondante symbolise la synchronie de leur plaisir physique), le « Vœu à l'amour » (supplication d'une jeune fille au pied de la statue du dieu Amour qui reste insensible à sa demande), traduisent les interrogations de Fragonard sur la sincérité, la réciprocité et la durée du sentiment amoureux.

Une exposition très riche, fluide et intéressante, très bien fournie et documentée, nous montrant toute l'étendue du talent de Fragonard et pas seulement le côté le plus connu et populaire de son style : les amours pastorales.

Chrystelle TASSIOS

« FRAGONARD AMOUREUX » : Musée du Luxembourg, 19 rue de Vaugirard 75016 Paris.
Ouverture tous les jours (1^{er} et 11 novembre compris) de 10h à 19h. Nocturnes le lundi et le vendredi jusqu'à 21h30. Les 24, 31 décembre et 1^{er} janvier : de 10h à 18h.
Fermeture le 25 décembre
Exposition du 16 septembre 2015 au 24 janvier 2016.